



musée des
beaux-arts

mba.tours.fr



LIVRET ENSEIGNANT- VISITE LIBRE
[cycles 3 et 4]

SI L'OPÉRA M'ÉTAIT CONTÉ

LA VISITE EN AUTONOMIE

RÉSERVATION

- Visite gratuite pour la classe et les accompagnateurs.
- Réservations obligatoire et informations par mail
- mba-reservationscolaire@ville-tours.fr
- Nous invitons vivement les enseignants à se rendre au musée en amont de la sortie scolaire pour préparer la visite et se familiariser avec les lieux : entrée gratuite pour l'enseignant avec son mail de réservation.
- Livret en téléchargement gratuit sur le site internet du musée : rubrique avec sa classe.



LE JOUR DE VOTRE VISITE

- Merci à l'enseignant de se présenter à l'accueil du musée. Les agents d'accueil vous indiqueront l'entrée pour les groupes scolaires.
- Les œuvres présentées dans ce livret sont susceptibles d'être absentes lors de votre visite : prêt à un autre musée pour une exposition temporaire, retour en réserve, restauration, fermeture temporaire de salle, etc. Vous pouvez nous envoyer un mail avant votre visite pour vous assurer de la présence des œuvres.

CONSIGNES POUR VOTRE VISITE

- Ne pas toucher les œuvres.
- Ne pas s'appuyer sur les murs ni sur le mobilier.
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.
- L'accès aux œuvres de ce parcours vous est réservé pour la durée de la visite et dans l'ordre proposé par le parcours. Merci de le respecter afin de permettre le bon déroulement des visites du jour.
- Les surveillants de salle seront là pour vous aider à vous repérer dans le musée.
- De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont traversé les siècles.

- Une visite d'une heure environ
- 5 œuvres
- Un temps pour regarder l'œuvre
- Un temps pour décrire l'œuvre " je vois ..."
- Un temps pour interpréter l'œuvre " je pense ..."
- Un temps pour donner les informations aux élèves

UNE VISITE : 5 ŒUVRES

- Jacques Dumont dit le Romain, *Hercule et Omphale*, 1728
- François Lemoyne, *Pygmalion et Galatée*, 1729
- François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749
- Jean Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769
- Georges-Jules-Victor Clairin, *La Présentation de Rabelais au roi François Ier par le cardinal du Bellay*, 1888-89



BIBLIOGRAPHIE

JOIN-LAMBERT Sophie, *Peintures françaises du XVIIIe siècle, catalogue raisonnée musée des Beaux-Arts de Tours, château d'Azay-le-Ferron*, Silvana Editoriale, Milan, 2008

Musée des Beaux-Arts de Tours, *Guide des collections*, 2008

Catalogue d'exposition, *Les peintres du roi 1648-1793*, 2000, Musée des Beaux-Arts de Tours-Musée des Augustins de Toulouse

SITOGRAPHIE

• Pour retrouver des récits simplifiés de la mythologie grecque :
<http://mythologica.fr>

• Le texte d'Ovide et sa traduction, Université catholique de Louvain, Bibliotheca Classica Selecta :
<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/default.htm>

• Analyses du tableau de François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé* en vidéo :
<https://vimeo.com/147227057?lite=1>
http://www.eclecticprod.com/fr/module/99999720/176/apollon_revelant_sa_divinite_a_la_bergere_isse___boucher

• Le livret d'Omphale :
<https://books.google.fr/books?id=BfWDoaGFJMEC&pg=PA338&lpg=PA338&dq=iphis+omphale&source=bl&ots=V2pzoCFWS5&sig=OUFo5mgBHkA-HleT-cg1cJZyulc&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjS4Y-Wh4PcAhUHbhQKHcMOCK4Q6AEILzAB#v=onepage&q=iphis%20omphale&f=false>

LES OPÉRAS À VISIONNER ET ÉCOUTER

• L'opéra de Destouches, Issé, Pastorale héroïque
<https://www.youtube.com/watch?v=8D6zoQ2poHM>

A lire en intégralité <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k132204k.r=iss%C3%A9%20de%20la%20motte>

La partition <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85624622.r=iss%C3%A9%20de%20la%20motte>

• Le ballet opéra de Jean-Philippe Rameau, *Pygmalion et Galatée* <https://www.youtube.com/watch?v=RgluHe-SVKM>

• Un extrait de l'opéra d'André-Cardinal Destouches, *Hercule et Omphale* <https://www.youtube.com/watch?v=Jm3D4iQNoHw>

• L'opéra-comique de Charles Gounod, *Philémon et Baucis* Extraits <https://www.youtube.com/watch?v=ydFGIloOCMc>
<https://www.youtube.com/watch?v=CUw43yw33t8>

Un reportage sur l'opéra joué à l'opéra de Tours en février 2018 <https://vimeo.com/256211109>

L'intégralité de l'œuvre à écouter <https://www.youtube.com/watch?v=1stvXDdUpPI>

LECTURE D'ŒUVRE

Jacques Dumont dit le Romain, *Hercule et Omphale*, 1728

[1er étage, salle 109]

[INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : PAGES SUIVANTES]

- S'installer devant le tableau.
- Retrouvez la notice du tableau sur le [site du musée](#).

QUESTIONS :

- Où se déroule l'histoire ?

En extérieur et plus précisément sur une terrasse d'un palais. A l'arrière-plan, on voit une plaine accidentée avec des collines.

- Combien y a-t-il de personnages ?

Il y a cinq personnages. Une femme et un homme et trois anges.

- Quel est le personnage principal de cette scène ? Décrivez-le. Quels sont ces attributs ?

Homme jeune. Cheveux courts et bouclés. Barbe épaisse. Corps musclé. Il porte un drapé blanc ceinturé à la taille, à la manière d'une jupe. Il est torse-nu. Il porte des sandales, un bracelet serti de perles avec un petit ruban rouge au bras droit. Il tient une quenouille pour filer la laine. Au 18^e siècle, ces attributs féminins contrastaient avec la virilité et la puissance apparente du personnage. Il regarde avec tendresse le personnage féminin qui se trouve à ses pieds. Son visage est empourpré. Il semble amoureux.

Il s'agit d'Hercule, le célèbre héros.

- Le personnage féminin principal ?

La jeune femme aux cheveux bruns est entièrement nue à l'exception du revers de la fourrure du lion qui lui recouvre la cuisse droite. Elle tient délicatement dans le creux de sa main une immense massue ! Au 18^e siècle, cette arme contrastait avec la féminité et la douceur du personnage.

- Posture et action. Quelle est l'expression de son visage ?

Elle est assise nonchalamment aux pieds d'Hercule. Son coude est appuyé sur la cuisse gauche du héros. Elle a les joues roses, elle regarde avec admiration et amour Hercule. Il s'agit d'Omphale, une reine de Lydie

- Que font les trois petits anges ? En quoi nous montrent-ils que Hercule et Omphale sont amoureux ?

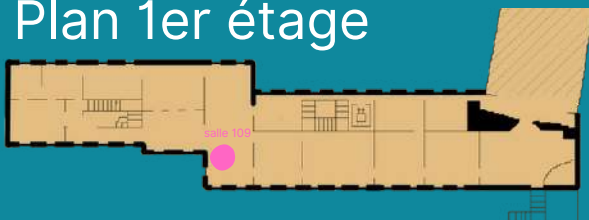
Il s'agit de deux putti. Ces « angelots » très présents depuis la Renaissance appartiennent à la mythologie. Ils sont associés à Vénus, déesse de l'amour. Celui avec les flèches volant au-dessus d'Hercule et Omphale s'appelle Cupidon.



CONCLUSION

- Le premier « travail » imposé à Héraclès (Hercule) fut de tuer et de ramener le lion de Némée, une bête redoutable dotée d'une force extraordinaire qui ravageait l'Argolide. Ce lion avait la peau si dure qu'aucune flèche ne pouvait l'entamer. Sachant qu'aucune arme ne servirait à rien contre le monstre, Hercule le prit à bras-le-corps et l'étrangla. Une fois terrassé, le héros ne savait comment s'y prendre pour écorcher le lion, jusqu'à ce qu'il ait l'idée d'utiliser les propres griffes du fauve. Bientôt, il put revêtir cette peau invulnérable et s'en faire une armure pour la suite de ses aventures. Il utilisa la tête du lion comme casque. Dans un jeu amoureux, les deux personnages ont échangé leurs vêtements et leurs attributs.

Plan 1er étage



Plan 2e étage



Annexes : Jacques Dumont dit le Romain, *Hercule et Omphale*, 1728, huile sur toile, 133,5x167 cm, envoi du Muséum central, 1806 [1er étage, salle 109]

1. Biographie

Issu d'une lignée d'artistes, Jacques Dumont (1701-1781) séjourna longuement en Italie pendant ses années de formation, ce qui lui valut son surnom. Sa carrière est fulgurante. A peine rentré de Rome, il est agréé à l'Académie royale en 1726 puis reçu comme peintre d'histoire deux ans plus tard sur présentation d'*Hercule et Omphale*. Il mènera une carrière institutionnelle brillante en gravissant tous les échelons du *cursus honorum* (professeur, recteur, directeur et enfin chancelier) à l'Académie. Son œuvre très appréciée de son vivant est aujourd'hui assez mal connue.



2. Sujet de l'œuvre

Après avoir tué Iphitos, le fils du roi Eurytos, Hercule est soumis par l'oracle de Delphes à trois années de servitude, pour expier sa faute. Acheté comme esclave par la reine de Lydie, Omphale, il utilise sa force légendaire pour débarrasser le royaume des monstres et pillards qui le menaçaient. Plusieurs versions du mythe nous narrent l'admiration qu'éprouve la reine pour Hercule. L'estime se transforme en ravissement puis en amour, elle en fait son amant puis son époux après l'avoir libéré de la servitude. Cependant chez Ovide, Lucien, Properce et Sénèque, Omphale et Hercule se livre à un jeu amoureux qui conduit le héros à porter des habits de femme et à filer la laine tandis qu'elle se dote de la peau du lion de Némée et de la massue.

3. l'opéra

Popularisé dès 1701 par l'opéra *Omphale* d'André-Cardinal Destouches, le mythe d'Hercule et Omphale va connaître alors un vif succès. Effectivement, dans ces années qui suivent la mort de Louis XIV, l'Académie, suivant le contexte libéral voire libertin de la Régence, met en avant les amours des Dieux et les thèmes légers reléguant les sujets austères caractéristiques de la fin du règne du Roi-Soleil.

La tragédie en musique en cinq actes et un prologue d'André Cardinal Destouches, sur un livret d'Antoine Houdar de La Motte fut jouée pour la première fois à l'Académie royale de musique, le 10 novembre 1701. Elle connut un succès immédiat et sera jouée à de nombreuses reprises pendant toute la première moitié du XVIIIe siècle. Le récit est en décalage complet avec les sources antiques, aussi nous vous présentons ici un simple résumé de l'intrigue.

Prologue

Junon, femme de Jupiter, poursuit de son courroux Hercule, fils de son divin époux et d'Alcmène. Elle contraint l'Amour, les Grâces et les Plaisirs à faire souffrir le héros.

Acte 1

Iphis se désespère, sa précieuse amie, la belle Omphale semble s'être détournée de lui. Hercule avoue l'amour passionné qu'il éprouve pour Omphale à Iphis. Malicieusement ce dernier tente de le détourner de la reine de Lydie en faisant valoir le caractère impérieux de la souveraine.

Omphale remercie le héros d'avoir débarrassé la Lydie des bandits et des monstres qui l'infestaient. Le peuple chante ses louanges. Profitant du moment, Hercule avoue son amour à Omphale

Acte 2

Omphale est encouragée par ses confidents Céphise et Doris à accepter les avances d'Hercule. Mais la reine aime Iphis à qui elle veut révéler cet amour caché. Les deux amoureux se retrouvent et s'apprêtent à avouer leur amour. Sur ces entrefaites, ils sont interrompus par l'arrivée du demi-dieu qui livre les rebelles et voleurs pieds et poings liés au pied d'Omphale. Hercule déclare sa flamme à Omphale. Des hérauts invitent Omphale à accepter l'offre du demi-dieu. Mais la fête est troublée par l'arrivée de démons conduits par Argine, une ancienne maîtresse d'Hercule. Ignorant les véritables sentiments d'Omphale, elle se promet de détruire la relation amoureuse entre la reine de Lydie et Hercule.

Acte 3

Argine espionne Omphale qui se lamente sur l'occasion ratée de vivre son amour avec Iphis mais Argine interprète mal ses paroles et pense qu'elle aime Hercule. Elle se jure de mettre fin à cette idylle en assassinant Omphale. Mais Hercule intervient et lui arrache son poignard. Après des échanges emprunts de rancune, Argine blesse Hercule en lui disant qu'Omphale en aime un autre.

Acte 4

Rendu fou furieux par cette révélation, Hercule se jure de tuer l'amant d'Omphale. Argine fait appel à la magie noire pour retrouver l'amour d'Hercule.

Acte 5

Omphale implore la déesse Amour d'éloigner Hercule et Argine. Sous les auspices de la douce déesse, Omphale et Iphis finissent par se retrouver. Hercule arrive mais ne peut tuer son ami et Omphale et renonce à se venger. Argine se retire dépitée.

Annexes : Jacques Dumont dit le Romain, *Hercule et Omphale*, 1728, huile sur toile, 133,5x167 cm, envoi du Muséum central, 1806 [1er étage, salle 109]

4. Sources

Sophocle évoque l'état servile d'Hercule mais rien sur le traitement que lui inflige Omphale.

Sophocle, Les Trachiniennes

LICHAS.

— Nullement. Durant presque toute cette période, il fut retenu en Lydie. Il ne fait point mystère qu'il y avait été vendu comme esclave. Ce récit ne doit point éveiller la jalousie dans ton cœur, femme, car Zeus a tout conduit manifestement. Héraclès passa donc toute une année auprès d'Omphale, l'étrangère qui l'avait acheté. Il ne s'en cache point. Cependant il ressentait vivement cet affront, et il se jura de réduire un jour en esclavage l'auteur de ses disgrâces, ainsi que le fils et la femme de ce prince. Il a tenu parole.

Ovide, Fastes, 2,303-358

Mais l'explication essentielle de la nudité des Luperques met en rapport Faunus avec le couple Hercule-Omphale. Un jour, Faunus s'éprend de la belle Omphale, la maîtresse (aux deux sens du terme) d'Hercule. Les deux amants, retirés dans une caverne en vue d'y passer une nuit chaste (car ils se préparaient à offrir un sacrifice à Bacchus), s'étaient amusés à échanger leurs tenues, avant de s'endormir bien sagement côte à côte. (2,303-330). Faunus, brûlant de désir, s'approche, à la faveur de la nuit, de la couche d'Omphale ; mais, abusé par la toison de lion qu'elle avait revêtue, il grimpe sur la couche d'Hercule ; en soulevant les tuniques délicates, il aperçoit les jambes poilues du dieu, qui le repousse et le fait tomber. Sa tentative, bientôt découverte, fait de Faunus l'objet de la risée générale. Cette histoire de vêtements trompeurs explique dès lors le dégoût de Faunus pour les vêtements et la nudité prescrite aux Luperques. (2,331-358)

Mais pourquoi principalement Faunus évite-t-il les vêtements ? Une anecdote ancienne, pleine de sel, nous l'explique.

Un jour, le jeune Tirynthien (Hercule) accompagnait sa maîtresse ; Faunus, du haut d'un mont, les aperçut tous deux. Il les vit, s'enflamma et dit : "Divinités de la montagne, plus rien ne me lie à vous : voici désormais l'objet de mon ardeur". La Méonienne (Omphale) s'avavançait, ses cheveux parfumés sur les épaules, attirant les regards avec son vêtement tissé d'or. Elle était cependant à l'abri des chauds rayons du soleil, grâce à Hercule, qui tenait dans sa main une ombrelle dorée. Déjà elle rejoignait le bois de Bacchus et les vignes de Tmole (montagne de Lydie), tandis qu'Hespérus (fils d'Atlas donnant son nom à l'étoile du matin), humide de rosée, s'avavançait sur son cheval sombre.

Omphale pénètre dans une caverne tapissée de tuf et de roche vive ; tout près de l'entrée coulait un ruisseau au doux gazouillis. Tandis que ses serviteurs préparent repas, vins et boissons, elle revêt l'Alcide de ses propres atours. Elle lui tend ses tuniques légères, teintes de pourpre de Gétulie (Maghreb actuel), elle lui passe la souple ceinture qui à l'instant lui serrait la taille. La ceinture est trop courte ; Hercule donne du jeu aux attaches pour laisser le passage à ses grandes mains ; il avait cassé les bracelets, qui n'étaient pas adaptés à ses bras et ses énormes pieds rompaient les fines lanières des sandales.

De son côté, elle prend la lourde massue, la dépouille de lion et les plus petits des traits enfouis dans leur carquois. Ainsi parés, ils prennent leur repas, puis livrent leurs corps au sommeil ; ils avaient posé les lits côte à côte et reposaient séparément : la raison en était qu'ils préparaient en l'honneur de l'inventeur de la vigne un sacrifice qu'ils accompliraient, au lever du jour, en état de pureté.

Il était près de minuit. À quelle audace renonce un amour sans retenue ? Dans l'obscurité, Faunus parvint à l'ancre humide ; voyant leurs compagnons abîmés dans le sommeil et le vin, il se met à espérer que les maîtres connaissent la même torpeur. L'amoureux entre et erre un peu au hasard ; prudemment il tend les mains en avant et progresse à tâtons. Il était parvenu à la couchette convoitée du lit de repos, et, dès sa première tentative, était près d'atteindre son bonheur ; touchant la toison du lion fauve hérissée de poils, il prit peur et retint sa main ; épouvanté de frayeur, il recula, comme souvent un voyageur retire son pied quand il se trouble à la vue d'un serpent. Alors, il touche

les étoffes délicates du lit voisin, et se laisse abuser par cet indice trompeur ; il monte et se couche sur le lit tout proche de lui ; son membre gonflé était plus dur qu'une corne. Entre-temps il relève les tuniques à partir du bas : des jambes rugueuses apparaissent hérissées de poils. Faunus tentant d'autres gestes, le héros de Tirynthe le repoussa brusquement, et le fit tomber du haut du lit. Un

bruit retentit ; la Méonienne appelle ses suivants, demande de la lumière ; on apporte des torches ; les faits sont manifestes. Faunus, projeté avec force du haut du lit, pousse un gémissement et a bien du mal à se relever de la terre dure. Alcide (Hercule) rit, de même rient ceux qui l'ont vu à terre, la jeune femme de Lydie se rit aussi de son amoureux. Abusé par un vêtement, le dieu n'aime pas les vêtements trompeurs et invite des hommes nus à célébrer son culte.

LECTURE D'ŒUVRE

François Lemoyne, *Pygmalion voyant sa statue animée*, 1729

[1er étage, salle 110]

[INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : PAGES SUIVANTES]

- S'installer devant le tableau.
- Retrouvez la notice du tableau sur le [site du musée](#).
- Retrouvez un [dossier complet](#) consacré à cette œuvre.

QUESTIONS :

- Où se déroule l'histoire ?

Dans un intérieur haut de plafond. Un large rideau semble soulevé par un vent ascendant venant de la gauche. Massette, burins, éclats et fragments de pierre au sol. Buste sculpté au centre à gauche. Nous sommes dans l'atelier d'un sculpteur.

- Combien y a-t-il de personnages ?

Il y en a 4. Le sculpteur Pygmalion, une femme et deux putti.

Personnage masculin

- Décrire le personnage, ses attributs, sa posture, son action, son expression.

Homme jeune. Cheveux mi-longs et bouclés. Il porte un drapé ocre rouge brique recouvrant une chemise blanche. Le drapé est tenu à la taille par une ceinture bleue. Il se lève précipitamment. Plantes des pieds décollées du sol, genoux fléchis, il se redresse, les bras écartés comme s'il voulait enserrer la femme. Ces yeux traduisent l'étonnement et l'émerveillement. Ces joues rosées traduisent l'amour.

Il s'agit du sculpteur Pygmalion.

Personnage féminin

- Décrire le personnage, ses attributs, sa posture, son action, son expression, puis l'identifier.

Femme jeune aux yeux clairs aux longs cheveux blonds, les joues roses (sentiment amoureux). Un drapé jaune pâle ceinturé à la taille et deux drapés (bleu roi virant au gris en partie basse et un blanc avec des bandes bleues) recouvrent son buste, sa taille et ses jambes jusqu'à mi-cuisses. Elle a l'épaule droite et le sein droit découverts. Elle est debout. Les bras écartés. Le léger mouvement de la jambe droite semble traduire un mouvement vers l'avant. Elle regarde vers le haut d'où tombe une lumière douce qui éclaire le tableau.

Il s'agit de Galatée.

Les autres personnages

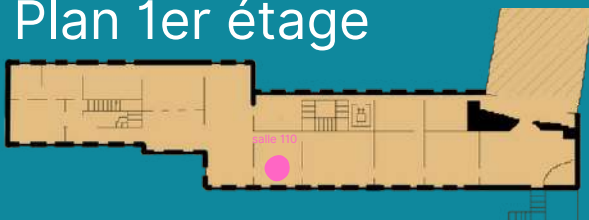
Nourrissons joufflus. Un est ailé. Les deux portent un drapé bleu clair qui couvre leurs tailles. L'un a un genou au sol, il a un mouvement de recul et regarde Galatée. Le second vole à droite de Galatée. Il regarde Pygmalion, semblant ainsi l'interpeller, tout en désignant avec sa main gauche Galatée. Le personnage ailé est Cupidon. Le personnage assis est un putto, figure très présente depuis la Renaissance appartenant à la mythologie. Ils sont associés à Vénus, déesse de l'amour.

Raconter les grandes lignes du mythe de Pygmalion et Galatée. Celui-ci, sorte de métaphore de la création, connut une véritable vogue tout au long du XVIIIe siècle. De multiples peintres abordèrent ce sujet très couru, parmi eux, Pêcheux (1784) Regnault (1795), Girodet (1819), ou encore Gérôme (1890).

L'œuvre de Lemoyne se distingue par un dynamisme vibrant qui offre une présence particulièrement forte. Le sculpteur s'élance vers Galatée prenant vie. Les multiples drapés suivent l'élan créé par la métamorphose de la statue.



Plan 1er étage



Plan 2e étage



Annexes : François Lemoyne, *Pygmalion voyant sa statue animée*, 1729, huile sur toile, 212x168 cm, don de M. Georges Jay-Gould, 1951

1. Biographie

François Lemoyne, né en 1688 à Paris, obtient le Grand Prix en 1711. Agréé à l'Académie royale en 1716, il est reçu comme peintre d'histoire en 1718 sur présentation d'*Hercule et Cacus*. Ses premières œuvres sont traitées dans des tonalités chaudes. Mais l'influence des peintres italiens (Sebastiano Ricci, Antonio Pellegrini) et d'un voyage à Rome et Venise en 1723-24, réoriente sa pratique artistique en adoptant un coloris plus clair. De retour en France, il multiplie les grandes compositions à destination d'édifices religieux (églises Saint-Thomas-d'Aquin, Saint-Sulpice, cathédrale Saint-Louis...) ou civils (plafond du salon d'Hercule du château de Versailles). Il exerça une influence considérable sur ses élèves parmi lesquels on trouve un certain François Boucher.

2. Sujet de l'œuvre

Pygmalion est un sculpteur de Chypre qui tombe amoureux de l'une de ses créations. Obtenant d'Aphrodite qu'elle donne vie à la statue, il l'épouse en présence de la déesse.



3. L'Opéra

Pygmalion est un opéra mis en musique par Jean-Philippe Rameau sur un livret de Balot de Sauvot, écrit d'après le livret d'Antoine Houdar de la Motte, *La Sculpture*, in *Le Triomphe des Arts*, 1700. Cet acte de ballet fut exécuté pour la première fois par l'Académie Royale de Musique le 27 Août 1748. Vous trouverez ci-après le résumé des scènes 1, 2, 4 et 5 ainsi que la retranscription intégrale de la scène 3 dont s'est inspiré Lemoyne pour son tableau. Le théâtre représente l'atelier de Pygmalion, au milieu duquel paraît la Statue.

Scène première.

Pygmalion s'adresse à la déesse Amour. Il est tombé amoureux de la sculpture sur laquelle il travaille.

Scène II.

Céphise, amante de Pygmalion, se désespère d'être délaissée. Le sculpteur explique cet amour par la malice des dieux qui le soustrait aux atours de Céphise qui quitte la scène désespérée.

Scène III.

PYGMALION seul, puis la Statue.

PYGMALION.

Que d'appas ! Que d'attraits ! Sa grâce enchanteresse

M'arrache malgré moi des pleurs et des soupirs !

Dieux ! Quel égarement, quelle vaine tendresse.

O Vénus, ô mère des plaisirs,

Étouffe dans mon cœur d'inutiles désirs ;

Pourrais-tu condamner la source de mes larmes ?

L'Amour forma l'objet dont mon cœur est épris.

Reconnais à mes feux l'ouvrage de ton fils :

Lui seul pouvait rassembler tant de charmes.

D'où naissent ces accords ? Page de garde du ballet Pygmalion

Quels sons harmonieux ?

Une vive clarté se répand dans ces lieux.

L'Amour traverse d'un vol rapide le Théâtre et secoue son flambeau sur la statue - ce vol se fait sans que Pygmalion s'en aperçoive. La statue s'anime.

Quel prodige ? Quel dieu ? par quelle intelligence,

Un songe a-t-il séduit mes sens ?

La statue descend.

Je ne m'abuse point, ô divine influence ?

Elle marche.

Protecteurs des mortels, grands dieux, dieux bienfaisants ?

LA STATUE.

Que vois-je ? Où suis-je ?

Et qu'est-ce que je pense ?

D'où me viennent ces mouvements ?

PYGMALION.

O ciel !

LA STATUE.

Que dois-je croire ?

Et par quelle puissance

Puis-je exprimer mes sentiments ?

PYGMALION.

O Vénus, O Vénus ! Ta puissance infinie ...



Annexes : François Lemoyne, *Pygmalion voyant sa statue animée*, 1729, huile sur toile, 212x168 cm, don de M. Georges Jay-Gould, 1951

LA STATUE.

Ciel ! Quel objet ? mon âme en est ravie ;
Je goûte en le voyant le plaisir le plus doux,
Ah ! je sens que les dieux qui me donnent la vie
Ne me la donnent que pour vous.

PYGMALION.

De mes maux à jamais cet aveu me délivre ;
Vous seule, aimable objet, pouviez me secourir ;
Si le ciel ne vous eût fait vivre,
Il me condamnait à mourir !

LA STATUE.

Quel heureux sort pour moi ! vous partagez ma flamme,
Ce n'est pas votre voix
Qui m'en instruit le mieux,
Et je reconnais dans vos yeux ce que je ressens dans mon âme.

PYGMALION.

Pour un cœur tout à moi puis-je trop m'enflammer ?
Que votre ardeur doit m'être chère,
Vos premiers mouvements ont été de m'aimer.

LA STATUE.

Mon premier désir de vous plaire.
Je suivrai toujours votre loi.

PYGMALION.

Pour tous les biens que je reçois
Puis-je assez ...

LA STATUE.

Prenez soin d'un destin que j'ignore,
Tout ce que je connais de moi,
C'est que je vous adore.

Scène IV

Les Grâces chantent et dansent pour annoncer le triomphe de l'Amour.

Scène V

Pygmalion et le Peuple chantent les louanges de l'Amour qui triomphe toujours.



Une du magazine *Everybody's*, novembre 1914 faisant la promotion de la pièce de G. B. Shaw

4. Source : Ovide, *Les Métamorphoses*, X, 243-297

Pygmalion, un habitant de Chypre, outré par la conduite des Propétides, vivait célibataire. Doué d'un grand talent, il avait façonné en ivoire la statue d'une jeune fille très belle, si réussie qu'elle paraissait vivante. Le sculpteur en tomba amoureux et se mit à la traiter comme une personne de chair et d'os. À l'occasion de la fête de Vénus, il avait pieusement imploré des dieux pour obtenir une épouse semblable à sa statue. Vénus, compréhensive, lui envoie un présage favorable, qui se confirme bientôt. Rentré chez lui, Pygmalion voit sa statue s'animer sous ses caresses et se transformer en une jeune fille, à qui il peut s'unir amoureusement. De cette union bénie par Vénus, naquit une petite fille, Paphos, qui laissa son nom à une ville de Chypre.

5. Le mythe réinventé

George Bernard Shaw s'appuya sur le mythe de Pygmalion et Galatée pour opérer une critique en règle du conformisme des classes dominantes. *Pygmalion*, joué pour la première fois en 1914, met en prise deux célèbres phonéticiens (Henry Higgins et le colonel Pickering) et une jeune fleuriste issue de la classe populaire (Eliza Doolittle). Suite à un pari, Higgins accepte un défi : faire passer la charmante jeune fille à l'accent et au vocabulaire plébéien pour une aristocrate à une époque où l'usage de la langue était (encore plus qu'aujourd'hui) un marqueur social extraordinairement discriminant. La fleuriste apprend avec une rapidité stupéfiante les subtilités phonétiques. Elle semble fin prête pour affronter le grand monde. Pourtant, l'expérience tourne court. Alors qu'elle éblouissait les convives par son phrasé impeccable et sa distinction, Eliza laisse échapper des jurons qui choquent la conservatrice assemblée à l'exception du jeune aristocrate Freddy Eynsford-Hill conquis par le naturel et la grâce de la jeune fille. Un noble hongrois, également séduit, prétend qu'elle est une compatriote de haute extraction. Les deux pygmalions savourent leur réussite en oubliant de complimenter la principale intéressée qui ne trouve guère son compte dans cette expérience qui lui a fait perdre ses racines sans pour autant lui avoir véritablement permis d'intégrer la société dominante. Finalement Eliza se maria avec Freddy laissant Higgins désabusé et amer. G. B. Shaw résumera la relation ambivalente entre Higgins et Eliza Doolittle par cette phrase magnifique : « *Galatée n'aime jamais Pygmalion d'un amour parfait. Leur relation est trop olympienne pour être agréable.* »

My Fair Lady est un film musical de George Cukor de 1964, adapté de la comédie musicale éponyme, elle-même inspirée de la pièce de George Bernard Shaw. Le film suit la trame de la pièce de théâtre avec des modifications importantes. L'inclinaison d'Eliza pour son mentor apparaît évidente après les premiers progrès réalisés lors des séances d'orthophonie.

(<https://www.youtube.com/watch?v=MJr9SSJKkII>). La fin Affiche du film *My Fair Lady* est moins grinçante et laisse supposée que l'Amour comme dans la pièce de Rameau réunira Pygmalion et Galatée.

LECTURE D'ŒUVRE

François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749 [1er étage, salle 111]

[INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : PAGES SUIVANTES]

- S'installer devant le tableau.
- Retrouvez la notice du tableau sur le [site du musée](#).

QUESTIONS :

- Où et quand se déroule l'histoire ?

Dans la forêt au crépuscule.

- Combien y a-t-il de personnages ?

14/une multitude et quatre chevaux.

- Quels sont les personnages principaux ?

Les personnages principaux sont au centre de la composition. Le personnage féminin porte un drapé bleu et le personnage masculin un drapé or contrastant avec la clarté du tableau. De nombreux personnages secondaires regardent en leur direction ou se dirigent vers eux

- Quel est le personnage principal de cette scène ? Décrivez-le. Quels sont ces attributs ?

Homme jeune. Cheveux blonds

Presque totalement nu, corps musclé : Symbole de puissance, il est un dieu ou un héros. Joue rose (sentiment amoureux)

Drapé rose saumon aux reflets dorés. Couronne de laurier. Carquois contenant des flèches. Le personnage semble irradier l'espace.

Debout, il avance sa jambe droite et semble s'élancer vers le personnage féminin qu'il regarde tendrement. Il tend le bras gauche vers une lyre.

C'est Apollon, dieu de la lumière, des arts et de la beauté.

- Le personnage féminin principal ?

Femme jeune aux yeux clairs et aux cheveux gris perle. Yeux pétillants et joues rose (sentiment amoureux)

Drapé bleu et robe perle à large décolleté : C'est une mortelle.

Fleurs bleus et ruban jaune doré dans les cheveux. Les sandales bleues rappellent harmonieusement la couleur du drapé. (Attirer l'attention des élèves vers les moutons dans la pénombre à droite du tableau).

Au sol, elle est penchée vers la gauche en direction d'Apollon. Elle le regarde de façon admirative. Bras écartés comme pour accueillir son prétendant.

Il s'agit d'Issé une bergère tombée sous le charme d'Apollon qu'elle reconnaît avec étonnement.

- Décrire les autres personnages.

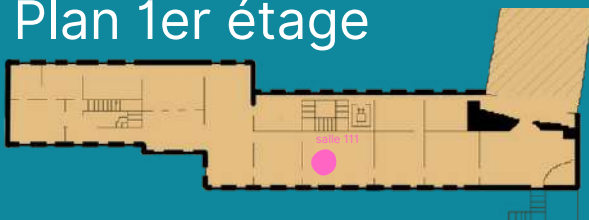
Au 1er plan à gauche : Deux jeunes femmes nues et enlacées. Ce sont des créatures divines. Elles regardent Apollon et Issé. Elles sont installées dans un espace aquatique. Ce sont des nymphes, créatures de la mythologie incarnant les sources d'eau.

Les Putti : Personnages potelés et joufflus aux joues roses et à l'attitude mutine. Derrière la jambe d'Apollon, un petit personnage tient une flèche entre les mains : il s'agit de Cupidon/Eros. Certains ramassent des fleurs et confectionnent une couronne pour célébrer les amours d'Apollon et Issé. Un autre sur un nuage pour apporter sa lyre à Apollon. Un autre tient des flambeaux, symbole de l'amour ardent.



Quelque soit le niveau, les jeunes sont sensibles au récit. Il ne faut donc pas hésiter à raconter l'histoire en incorporant éventuellement la lecture d'extraits de l'opéra de André-Cardinal Destouches (documents ci-après).

Plan 1er étage



Plan 2e étage



Annexes : François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749, huile sur toile, 129x157,5 cm, saisie révolutionnaire au château de Chanteloup, 1794

1. Biographie

Après une première formation auprès de son père, qui lui enseigne le dessin, François Boucher entre dans l'atelier de François Lemoyne dont la palette influencera durablement le jeune artiste. Puis, Boucher s'initie à la technique de l'eau-forte auprès du graveur Jean-François Cars. Il obtient le prix de Rome en 1724 et part en Italie de 1727 à 1731. Dès son retour en France, il est agréé à l'Académie royale puis reçu trois ans plus tard comme peintre d'histoire sur présentation de *Renaud et Armide* conservé aujourd'hui au musée du Louvre. S'ouvre alors à lui une longue et brillante carrière officielle. Il obtint dès 1735 une première commande pour Versailles et participera ensuite aux nombreux décors des maisons royales. Parallèlement, il travaille pour une clientèle privée. L'artiste aborde tous les genres, son inventivité et son sens de l'ornementation contribueront à définir le style rocaille. Devenue la favorite de Louis XV, madame de Pompadour fut présentée officiellement à la Cour le 14 septembre 1745. Quoique son emprise sur Louis XV fût grande, elle se préoccupa rapidement de rechercher quelque plaisir pour distraire le Roi. Chantant à la perfection, elle fit construire un théâtre à Versailles et y joua elle-même la comédie. Il fut établi dans la Petite Galerie, située dans la partie Nord du château, près du cabinet des Médailles, où se trouvaient les petits appartements du Roi. D'où le nom de « Théâtre des Petits Appartements », puis de « Théâtre des Petits Cabinets ». C'est en souvenir de ces temps bénis que madame de Pompadour commanda ce tableau en 1749. François Boucher décida de donner les traits de Madame de Pompadour à la belle bergère pour flatter sa commanditaire.



2. Sujet de l'œuvre

Apollon, dédaigné par Daphné, s'interroge sur l'amour. Il avoue à Pan qu'il aime Issé, et qu'il va chercher à lui plaire sans révéler son identité. Hilas fait la cour à Issé mais elle résiste. Doris annonce à Issé la venue du berger Philémon. Apollon, sous le nom de Philémon, avoue son amour à Issé. Il est jaloux d'Hilas, mais Issé le détrompe : elle n'aime pas Hilas. Elle finit par avouer à Philémon qu'il est l'objet de son amour. Mais Apollon doute de la sincérité d'Issé et l'invite à consulter l'oracle. Le Grand Prêtre de la forêt de Dodone invoque l'Oracle qui parle : Issé est aimée d'Apollon et elle aime Apollon ! Silvains et Driades manifestent leur joie. Troublée par cette révélation, Issé se lamente car elle veut rester fidèle à Philémon. Le Sommeil, accompagné des Songes, des Zéphirs et des Nymphes, endort Issé pour lui faire apprécier les charmes d'Apollon. Celle-ci se réveille : en songe, elle a été sensible à l'amour d'Apollon. Pan confie à Issé que Philémon s'inquiète. Elle veut le rassurer de la sincérité de ses sentiments. Apollon, sous les traits de Philémon, feint de ne pas croire Issé qui tente de le rassurer. Pour tenter de le convaincre, Issé invoque Apollon. Les Heures descendent du ciel sur des nuages, annonçant Apollon. Issé s'effraye. Philémon dit vouloir affronter le dieu. Apollon abandonne son travestissement de berger et révèle sa divinité à Issé.

3. L'opéra

Créé en 1697, l'opéra *Issé* a été mis en musique par le compositeur André-Cardinal Destouches sur un livret d'Antoine Houdar de la Motte. Il n'est donc pas une illustration d'un mythe mais le prolongement, une invention singulière et particulièrement inventive. François Boucher choisit la scène finale de cette pastorale, durant laquelle Apollon abandonne son travestissement de berger et révèle sa divinité à Issé. Madame de Pompadour, qui créa le théâtre des petits appartements à Versailles, joua le rôle d'Issé à plusieurs reprises. Vous trouverez ci-après le résumé du prologue et des quatre premiers actes ainsi que la retranscription intégrale de l'acte V dont s'est inspiré Boucher pour son tableau.

Annexes : François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749, huile sur toile, 129x157,5 cm, saisie révolutionnaire au château de Chanteloup, 1794

Prologue

Le Jardin des Hespérides (supposé représenter l'Abondance) où les arbres sont chargés de fruits d'or. L'entrée en est défendue par un dragon qui vomit des flammes (supposé représenter la Guerre, qui fait cesser le commerce et conduit à la pauvreté). Dans un bruit de guerre, Hercule (qui personnifie le Roi) approche du monstre et le tue. Jupiter descend du ciel et félicite Hercule. Les peuples témoignent leur allégresse en chantant des chœurs.

Acte I

Un hameau

Apollon, dédaigné par Daphné, s'interroge sur l'amour. Il avoue à Pan qu'il aime Issé, et qu'il va chercher à lui plaire sans révéler son identité. Issé aime en secret. Doris croit qu'Issé a été séduite par Hylas, mais Issé la détrompe. On entend une symphonie : Hylas a préparé une fête en l'honneur d'Issé. Hylas arrive et engage Issé à céder à l'amour. Divertissement. Issé résiste et Hylas la quitte, déçu.

Acte II

Le palais d'Issé et ses jardins Doris annonce à Issé la venue du berger Philémon. Apollon, sous le nom de Philémon, avoue son amour à Issé. Il est jaloux d'Hylas, mais Issé le détrompe : elle n'aime pas Hylas. Elle finit par avouer à Philémon qu'il est l'objet de son amour. Pan vante à Doris les charmes de l'amour volage.

Acte III

La forêt de Dodone

Apollon avoue à Pan son insatisfaction. Issé doit consulter l'oracle. Hylas arrive, qui se lamente de l'ingratitude d'Issé. Issé ne peut que lui confirmer qu'elle aime un autre. Pan fait la cour à Doris qui finit par céder. Le Grand Prêtre de la forêt de Dodone invoque l'Oracle qui parle : Issé est aimée d'Apollon. Issé est troublée, Silvains et Dryades manifestent leur joie.

Acte IV

Une grotte

Issé se lamente. Elle veut rester fidèle à Philémon. Le Sommeil, accompagné des Songes, des Zéphirs et des Nymphes, endort Issé pour lui faire apprécier les charmes d'Apollon. Hylas surprend Issé endormie. Celle-ci se réveille : en songe, elle a été sensible à l'amour d'Apollon. Hylas part désespéré. Pan confie à Issé que Philémon s'inquiète. Issé veut courir le rassurer.

Acte V

Une Solitude

SCENE PREMIERE

Doris

Chantez oiseaux, chantez ; que votre sort est doux !
Vous ne brûlez jamais que d'ardeurs mutuelles :
Vous êtes amoureux et n'êtes point jaloux.
Chantez oiseaux, chantez ; que votre sort est doux !
Le seul plaisir vous rend fidèles,
On n'est heureux, qu'en aimant comme vous.
Chantez oiseaux, chantez ; que votre sort est doux !

SCENE II

Pan Quel sujet a conduit Doris en ce bocage ?

Doris

J'y viens rêver à votre humeur volage,
Vous vous laissez bientôt d'être dans mes liens ;
Un nouvel objet vous engage,
Et vous cherchez déjà d'autres yeux que les miens.

Pan

Sur quoi prenez-vous ces alarmes ?

Doris

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres charmes.
Je vous ai vu suivre les pas
De la jeune Temire :
Si vous la trouvez sans appât ;
Qu'avez-vous à lui dire ?

Pan

Je lui disais que pour nous aimer bien,
Il faut bannir le reproche et la crainte.
Un cœur jaloux n'est pas fait pour le mien,
Et je veux aimer sans contrainte.
Mais, vous qui vous troublez par d'injustes soucis,
Que disiez-vous au jeune Iphis ?

Doris

Je lui disais qu'un cœur volage
Ne pourra jamais m'engager :
Hé ! Que ferais-je d'un berger,
De qui la flamme se partage ?

Pan

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends.
Eh bien, n'affectons point une confiance vaine.
Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne,
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

Ensemble

Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne,
Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus contents.

Pan

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !
Le plus charmant amour
Et celui qui commence
Et finit en un jour.
Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !
Mais j'aperçois la Nymphé et Philémon s'avance.



Issé et Apollon : détail du tableau de François Boucher

Annexes : François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749, huile sur toile, 129x157,5 cm, saisie révolutionnaire au château de Chanteloup, 1794

SCENE III

Apollon (sous les traits de Philémon)

Non, je ne puis me rassurer ;
Par vos serments et par vos larmes,
Vous tâchez vainement de bannir mes alarmes :
Non, je ne saurais espérer
Que vous vouliez me préférer
Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

Issé

Croirais-je, ingrat, que vous m'aimiez,
Si vous refusez de me croire ?

Apollon (sous les traits de Philémon)

Les nœuds que l'amour a formés
Vont être brisé par la Gloire (d'Apollon, dieu réputé pour sa grande beauté):
Pardonnez mes transports jaloux ;
J'ai tout à redouter, puisqu'elle est ma rivale.

Issé

Je ne la connais point cette Gloire fatale,
Mon cœur ne reconnaît que vous.
Je le disais à cette Solitude,
Elle sait mes tourments secrets ;
Que ne peut-elle, hélas ! Répéter mes regrets,
Pour vous tirer d'inquiétude !
C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.

Ensemble

C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.
Si vous m'aimiez de même,
Mon sort serait charmant.
C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.

Apollon (sous les traits de Philémon)

Non, non, vous m'oubliez pour la Grandeur Suprême.

Issé

Que vos soupçons me font souffrir.
Ciel ! Ne puis-je vous guérir ?
Apollon, en ces lieux hâtez-vous de paraître :
Par des attraits pompeux, tâchez de m'attendrir.
Ce berger de mon cœur sera toujours le maître,
Et les vœux éclatants que vous viendrez m'offrir
Ne serviront...hélas ! Qu'osais-je dire !
Mes transports indiscrets pressent votre malheur.
Ce Dieu qu'un vain amour inspire
Se vengera sur vous du refus de mon cœur.
Mais que vois-je ? Quelle Puissance,
En un palais superbe, a changé ce séjour.

Le théâtre change et représente un palais magnifique ; on voit les heures qui descendent du ciel sur des nuages

Apollon (sous les traits de Philémon)

Je crois les Heures : leur présence
Nous annonce le Dieu du jour. (Apollon, dieu de la lumière tirant le Soleil avec son char)

Issé

Ah, fuyons, cher Amant ! Qui pourrait nous défendre
De la fureur d'un Dieu jaloux ?

Apollon (sous les traits de Philémon)

Non je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

Issé

Par quel frivole espoir vous laissez-vous surprendre ?
Fuyons, dérobons-nous tous deux à son courroux.

Apollon (sous les traits de Philémon)

Nos pleurs l'attendriront.

Issé

Je tremble, je frissonne.
Apollon (sous les traits de Philémon)
Croyez-en mon espoir, plutôt que votre effroi.

Issé

Ingrat, veux-tu périr ?

Apollon (sous les traits de Philémon)

Que rien ne vous étonne.

Issé

Ôte-moi donc l'amour dont je brûle pour toi.
Je ne me connais plus, la raison m'abandonne,
Jouis, Cruel, jouis du trouble où tu me vois ;
Un désespoir affreux de mes esprits s'empare.
Ciel ! Où suis-je ? Que vois-je ! Arrêtez, Dieu barbare.



Issé et Apollon : détail du tableau de François Boucher

Annexes : François Boucher, *Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé*, 1749, huile sur toile, 129x157,5 cm, saisie révolutionnaire au château de Chanteloup, 1794

Où portez-vous votre injuste fureur ?

Epargnez mon amant, percez plutôt mon cœur...

Apollon (révélant sa vraie nature)

Ah ! C'est trop, belle Issé, voyez couler des larmes

Que je verse à la fois de joie et de douleur ;

Je suis ce Dieu cruel qui cause vos alarmes,

Et ce tendre berger si cher à votre cœur.

Issé

Vous ?

Apollon

Nymphes trop fidèles,

Issé, pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

Issé

Vous, Apollon ? Malgré les maux dont j'ai soufferts,

Si vous m'en aimez mieux, que ces maux me sont chers !

Ensemble

Quel triomphe ! Quelle victoire !

L'Amour met sous mes lois le Dieu (*chant d'Issé*) / l'objet (*chant d'Apollon*) le plus charmant.

Que nos cœurs à jamais se disputent la gloire

De s'aimer le plus tendrement

Quel triomphe ! Quelle victoire !

Heures, marquez l'instant de ma félicité.

Vous mortels, accourez, célébrez la beauté

La plus tendre et la plus fidèle.

L'amour forme pour nous une chaîne éternelle,

Venez, applaudissez à mes heureux soupirs ;

Pour prix de mes bienfaits, célébrez mes plaisirs

SCENE IV

Chœur composé des peuples des quatre parties du monde (Europe, Afrique, Asie et Amériques)

Que tes plaisirs sont doux ! Que ta gloire est extrême !

Que ta félicité dure autant que toi-même

Danse

Une Européenne alternativement avec le Chœur

Ah ! Que d'attraits suivront votre tendresse !

Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse,

Tout vous en presse,

Que vos feux redoublent toujours !

Aimez sans cesse,

Tout vous en presse,

Sans amours

Est-il de beaux jours ?

Une Européenne

Cédez et remportez une douce victoire,

Joignez aux charmes de la gloire

Le plaisir touchant de l'amour.

Rendez votre triomphe aussi doux que durable,

Vous enchaînez le Dieu le plus aimable ;

Qu'il vous enchaîne à votre tour.

Chœur

Que les plaisirs sont doux ! Que ta gloire soit extrême !

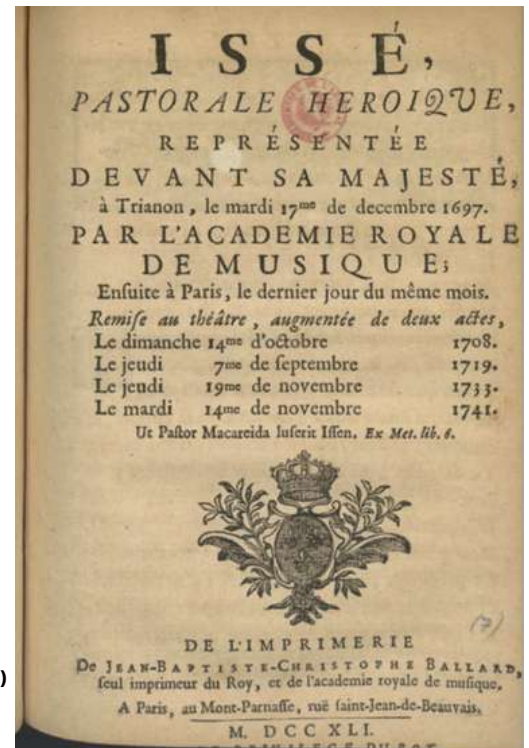
Que ta félicité dure autant que toi-même.

4. Source antique

La source antique narrant les amours d'Issé et Apollon est très fugace (Ovide, *Métamorphoses*, VI, 124). Elle apparaît en annexe de l'affrontement singulier entre Arachné, une jeune Lydienne de modeste naissance devenue maître dans l'art de la tapisserie et Minerve qui prend ombrage de la réputation grandissante de cette mortelle. Arachné représente sur sa tapisserie des dieux qui assouvissent leurs désirs, en recourant à des métamorphoses pour abuser de leurs victimes. À tout seigneur, tout honneur, c'est à Jupiter que revient la palme : neuf aventures galantes lui sont attribuées et autant de victimes : Europe, Astérie, Léda, Antiopé, Alcmène, Danaé, Égine, Mnemosyne, Proserpine. Mais Neptune, Apollon, Liber, Saturne, eux aussi, se sont servis du même stratagème. C'est au vers 124 qu'Ovide évoque les amours d'Apollon et Issé. Minerve dépitée par la perfection du travail d'Arachné et son impertinence à l'égard des dieux, frappe Arachné dont elle détruit l'œuvre. Désespérée par cet outrage, Arachné se pend. Minerve apitoyée, renonce à la perdre mais la châtie en la métamorphosant en araignée.

Ovide, *Métamorphoses*, VI, 120-128

Arachné rendit à tous ces personnages leur apparence propre et celle de leurs lieux de vie. On y voit Phébus sous des traits campagnards, revêtu tantôt d'ailes d'épervier, tantôt d'une peau de lion, puis en berger, qui s'est joué de Issé, la fille de Macarée. On voit comment Liber a trompé Érigone avec du faux raisin, comment Saturne, en cheval, a créé Chiron à la double nature. La dernière partie de la toile est entourée d'une fine bordure de fleurs mêlées à des rameaux de lierre entrelacés.



Page de garde de l'opéra, *Issé, pastorale héroïque*

LECTURE D'ŒUVRE

Jean-Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769 [1er étage, salle 109]

[INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : PAGES SUIVANTES]

- S'installer devant le tableau.
- Retrouvez la notice du tableau sur le [site du musée](#).
- Retrouvez un [dossier complet](#) consacré à cette œuvre.

QUESTIONS :

La localisation de la scène

- Où se situe cette maison?

Dans une région rurale et montagneuse visible par la porte ouverte.

- Où se déroule cette histoire?

A l'intérieur d'une maison. L'intérieur est simple et dégage une impression de pauvreté mais la table est bien garnie avec différents mets et contenants.

Les acteurs de la scène

- Combien y a-t-il de personnages ?

Quatre : trois personnages masculins et une femme

Un animal : une oie

- Quel est le personnage principal ?

Le personnage situé au centre de la composition, il est drapé de rouge, tous les regards convergent vers lui.

- Description physique

Homme d'âge mur (barbe, rides).

Torse nu et musclé : Symbole de puissance, il est un dieu ou un héros.

- Costume et attributs du personnage

Bandeau blanc, drapé rouge, sandales

- Quel autre personnage pourrait être également de nature divine ?

Le personnage de droite est plus jeune que le personnage principal. Il est torse nu et chaussé de sandales.

- Attributs de ce personnage

Sandales ailées, casque ailé et caducée.

- Posture et action

Bras droit plié, il tend le doigt comme pour donner un conseil.

- Identification de ce personnage et du personnage central

Le personnage de droite est Hermès (Mercure), celui du centre Zeus (Jupiter).

- Identifier les propriétaires de la maison

L'homme âgé (il s'appelle Philémon) porte un habit simple, il est debout, la tête tournée vers Jupiter, le corps et les mains pivotent en direction opposée. Cette posture souligne l'effolement du personnage.

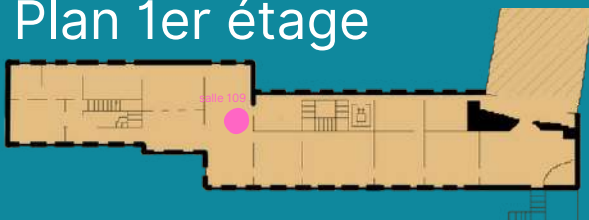
La femme âgée, Baucis, porte une jupe, un tablier et un foulard sur la tête. Agenouillée, elle plaque au sol l'oie qui tente de se dégager.

Elle s'apprêtait à utiliser le bâton situé à côté d'elle pour assommer le volatile quand Jupiter arrête son geste.

L'oie plaquée au sol essaie de s'échapper. Elle tente de déployer ses ailes. Elle regarde le dieu et semble demander grâce. Une larme perle à son oeil.



Plan 1er étage



Plan 2e étage



Annexes : Jean-Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769, huile sur toile, 119x163 cm, envoi du Muséum Central, 1803

1 Biographie

Peintre français né en 1732, décédé en 1797. Fils du peintre Jean Restout, il a obtenu le prix de Rome en 1758 et été agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture à son retour d'Italie en 1765, puis reçu en 1769 avec ce tableau, mais son refus de se conformer aux règles l'a amené à une querelle avec cette Académie. Il exposera fréquemment au Salon de 1767 et 1791. À la Révolution, il est président de la Commune des Arts qui mène campagne, avec son fondateur David pour la suppression de l'Académie royale. **Morceau de réception** à l'Académie royale de peinture et de sculpture ; Restout déploie dans ce tableau une remarquable sobriété par des effets colorés limités à un chaud camaïeu de gris et de bruns réveillé par la note rouge du drapé de Jupiter. Si ce sujet emprunté à Ovide connu en France au XVIII^e siècle de nombreuses traductions picturales, le tableau de Restout semble plus directement influencé par les productions nordiques.

L'artiste traite ce thème mythologique avec un vrai réalisme à la flamande qui évoque plus précisément l'art de Jordaens qui traita souvent cet épisode des *Métamorphoses* entre 1645 et 1650. Cette œuvre est marquée par **le retour en force de la peinture d'histoire** dans les années 1750 concrétisé par le morceau de réception très controversé de Greuze représentant *Septime Sévère et Caracalla* (Paris, musée du Louvre). Restout s'inscrit de manière manifeste dans ce courant où dominant la sobriété de la composition, la rigueur stylistique et l'austérité apologique qui accentuent la dimension morale du sujet traité. Inscrit dans le mouvement pictural qui construit les bases du néoclassicisme, le morceau de réception de l'artiste a en effet valeur d'**exemplum virtutis**, car Philémon et Baucis seront récompensés par les dieux pour leur généreuse hospitalité.

2 Sujet de l'œuvre

Extrait des *Métamorphoses* d'Ovide, cet épisode relate l'histoire d'un couple âgé et d'une extrême pauvreté qui s'apprête à sacrifier son unique trésor, une oie, afin de pouvoir offrir un repas digne de ce nom aux deux hommes égarés et affamés dont ils ignorent l'origine divine.

3. L'opéra

L'opéra-comique *Philémon et Baucis* a été composé par Charles Gounod (1818-1893) à partir d'un livret en français de Jules Barbier et Michel Carré écrit en 1860. L'acte I reprend l'essentiel du récit d'Ovide. Les dieux sont confrontés à l'impiété des Phrygiens et trouvent refuge chez Philémon et Baucis. Reconnu par le vieux couple, Jupiter décide d'accorder un vœu à Baucis. Et là le récit s'écarte clairement de la légende pour prendre un tour tragi-comique. Baucis se voit accorder son vœu, le couple retrouvera sa jeunesse. A l'extérieur, les bacchantes continuent. L'ivresse est telle que les Phrygiens se moquent des dieux. Ulcéré, Jupiter noie les impies épargnant Philémon et Baucis qui vivent désormais dans un palais. L'acte II est une farce tragi-comique. Jupiter séduit la belle Baucis et lui arrache un baiser. Philémon, fou de jalousie, brise une statue du dieu séducteur et regrette son ancienne condition. Baucis pleure son amour perdu et demande à Jupiter de redevenir vieille. Baucis, en remettant l'icône en place, se repent de son comportement envers son mari. Jupiter la découvre en pleurs, priant pour que les dieux ne tournent leur colère que sur elle seule. Le dieu promet de les pardonner tous les deux, si elle consent à écouter son amour. Elle accepte le marché, à la condition que Jupiter lui accorde une faveur. Il consent, et elle le supplie de la rendre vieille à nouveau. Philémon, qui écoutait derrière la porte, se précipite pour embrasser sa femme. Jupiter, floué, mais touché par l'amour du couple, se retire en promettant de ne plus tenter de séduire la belle Baucis.

4. Source

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 638-739 [Traduction et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2007]

Source : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met08/M-08-547-724.htm>

Contexte du récit

Achéloüs, dieu du fleuve baignant la cité de Calydon accueille Thésée pour un banquet. Les agapes sont accompagnées de récits fabuleux mettant en exergue le pouvoir des dieux à provoquer des métamorphoses. Devant l'incrédulité d'une partie de l'auditoire, Lélès prétend prouver les dires d'Achéloüs par un récit mettant en scène Philémon et Baucis. (8, 571-637)



Annexes : Jean-Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769, huile sur toile, 119x163 cm, envoi du Muséum Central, 1803

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 638-678 : Baucis et Philémon préparent le repas pour leurs hôtes

Baucis et Philémon se montrent particulièrement hospitaliers et généreux envers leurs hôtes inconnus, leur offrant une profusion de mets rustiques tirés de leurs réserves.

Donc, les dieux du ciel arrivèrent en ces humbles pénates, et dès qu'ils en eurent franchi la porte en baissant la tête, le vieillard les invita à se reposer en leur avançant un siège, sur lequel Baucis empressée avait jeté un tissu grossier. Dans l'âtre elle écarta la cendre encore tiède, ranima le feu de la veille, l'alimentant de feuilles et d'écorces sèches, et faisant repartir la flamme avec son souffle de vieille femme. Puis elle découpa en morceaux du bois fendu et des brindilles sèches venant d'une remise, qu'elle plaça sous un chaudron de bronze. Elle épluche et découpe les légumes cueillis par son mari dans le potager bien entretenu ; à l'aide d'une pique à deux dents, elle décroche un dos de porc fumé pendu à une poutre noircie, et de cette échine longtemps conservée elle prélève une petite tranche qu'elle attendrit dans l'eau bouillante. Entre-temps ils trompent les heures d'attente en bavardant. Ils secouent un matelas d'algues tendres provenant du fleuve et le posent sur le lit dont le cadre et les pieds sont en osier ; ils le couvrent d'un tissu qu'ils n'avaient l'habitude d'étendre que lors d'une fête ; mais ce tissu aussi était vieux, sans valeur, et il ne détonnait pas sur un lit d'osier. Les dieux s'y étendirent. Robe retroussée, et toute tremblante, la vieille pose une table, dont un des trois pieds était trop court ; un tesson le mit à bonne hauteur. Posé sous le pied, il supprima l'inclinaison, et la table stabilisée fut frottée avec des menthes fraîches. Des olives vertes et noires, présents de la pure Minerve, des courges d'automne conservées dans du vinaigre, des chicorées sauvages, du raifort, du fromage fait de lait pressé, des œufs retournés avec adresse sur une cendre peu ardente, le tout dans de la vaisselle de terre. Après cela, on installe un cratère ciselé dans le même argent et des coupes en hêtre, à l'intérieur enduit de cire blonde. Peu de temps après, arrivent du fourneau des plats chauds, et à nouveau on ressert le même vin, qui n'est pas bien vieux. Ensuite on écarte un peu les coupes pour faire place au second service. Voici maintenant des noix, des figues mêlées à des dattes ridées, des prunes et des pommes parfumées dans de larges corbeilles, du raisin cueilli dans des vignes aux feuilles empourprées, et au milieu un éclatant gâteau de miel. Mais par-dessus tout cela, il y avait leurs bons visages et leur accueil aussi actif que généreux.

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 679-692 : La révélation de la nature divine des hôtes

Voyant se renouveler sans cesse le vin qu'ils servaient, les vieux pressentent le caractère divin de leurs hôtes, ils s'apprêtent à leur sacrifier leur unique oie, quand les dieux alors se présentent sous leur vrai jour. Ils annoncent qu'un châtiment frappera leurs voisins impies.

Pendant ce temps, ils voient que le cratère tant de fois vidé se remplit spontanément et que le vin augmente en quantité. Ce fait étrange les frappe de stupeur et de crainte. Impressionnés, mains levées, Baucis et Philémon prient, demandent pardon pour le manque d'apprêts de leur repas. Ils ne possédaient qu'une oie, gardienne de leur modeste mesure ; et ils étaient prêts à la sacrifier en l'honneur de leurs hôtes divins. Le volatile avec ses ailes rapides épuise ses maîtres ralentis par l'âge, longtemps il leur échappe et finalement semble avoir trouvé refuge auprès des dieux mêmes, qui s'opposent à ce qu'on le tue, disant : " Nous sommes des dieux, et l'impiété de vos voisins recevra un châtiment mérité. À vous, il sera donné d'échapper à ce malheur. À l'instant, quittez votre maison, accompagnez notre marche et gravissez avec nous le sommet de la montagne ! "

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 693-739 : Châtiment et récompense

Arrivés en haut de la montagne, Philémon et Baucis constate que la colère des dieux s'est abattue sur toute la contrée à l'exception de leur maison transformée en un magnifique temple. Jupiter leur proposant alors d'émettre un vœu, Philémon et Baucis demandent de mourir ensemble, pour rester unis dans la mort comme ils le furent dans la vie. Au moment d'expirer, les pieux amoureux sont métamorphosés par Jupiter en deux arbres voisins.

Annexes : Jean-Bernard Restout, *Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure*, 1769, huile sur toile, 119x163 cm, envoi du Muséum Central, 1803

Récit complet

[En gras le passage et les détails observables sur le tableau]

Dans une région montagneuse de la Phrygie, il y avait jadis deux arbres que les paysans se montraient du doigt, de près ou de loin, et pour cause, car l'un était un chêne, l'autre un tilleul mais ils n'avaient qu'un seul et même tronc. L'histoire raconte comment ceci arriva et fournit la preuve de l'immense pouvoir des dieux et de la façon dont ils récompensent les humbles et les pieux. Parfois, lorsque Zeus se lassait de goûter au nectar et à l'ambrosie de l'Olympe ou même, d'écouter la lyre d'Orphée et de regarder danser les Muses, il lui arrivait de descendre sur la terre pour y courir l'aventure, déguisé en simple mortel. Pour ces randonnées, son compagnon favori était Hermès, dieu des voyageurs et des marchands, qui était son fils préféré. Un jour Zeus voulut savoir jusqu'à quel point le peuple phrygien pratiquait l'hospitalité. Le père des dieux et des hommes s'intéressait très particulièrement à cette vertu. Les deux dieux prirent donc l'apparence de pauvres vagabonds et se promenèrent au hasard à travers le pays, frappant à chaque chaumière basse, à chaque grande maison où ils venaient à passer, demandant partout de quoi se restaurer et un coin pour se reposer. Personne ne voulut les recevoir ; toujours, on les congédiait avec insolence et la porte se refermait avec bruit. Cent fois et même davantage, ils répétèrent leur essai ; partout ils furent traités de la même façon. Ils arrivèrent enfin devant **une cabane à l'aspect le plus humble** ; c'était la plus pauvre de toutes celles qu'ils avaient vues jusqu'ici et couverte d'un simple toit de roseaux. Mais là, quand ils frappèrent, la porte s'ouvrit toute grande et une voix aimable les pria d'entrer. Ils durent se courber pour passer le seuil tant la **porte était basse**, mais quand ils eurent pénétré à l'intérieur, ils se trouvèrent dans une **pièce modeste mais accueillante et très propre**, où un vieil homme et une vieille femme aux doux visages leur souhaitèrent la bienvenue de la façon la plus amicale et s'affairèrent à les mettre à l'aise. Le vieil homme poussa un banc devant l'âtre et les pria de s'y étendre pour reposer leurs membres fatigués et la vieille femme y jeta une couverture. Elle se nommait Baucis, dit-elle aux étrangers, son mari s'appelait Philémon. Ils vivaient depuis leur mariage dans cette chaumière et ils y avaient toujours été heureux.

- *Nous sommes de pauvres gens, mais la pauvreté n'est pas un si grand malheur quand on est prêt à l'accepter, et un esprit accommodant peut être lui aussi d'un grand secours*, dit-elle. Tout en parlant, elle vaquait à de menues tâches et se préoccupait de leur bien-être. Elle souffla sur les braises du foyer jusqu'à ce qu'un bon feu y reprit vie ; au-dessus des flammes, elle suspendit une petite marmite pleine d'eau ; comme celle-ci commençait à bouillir, le mari rentra, portant un beau chou qu'il était allé cueillir dans le jardin. Le chou alla dans la marmite, avec une grande tranche du lard qui pendait à une poutre. De ses vieilles mains tremblantes, **Baucis prépara la table qui était bien un peu boiteuse, mais elle y remédia en glissant un éclat de poterie cassée sous un pied**. Sur la table elle déposa des olives, des radis et quelques œufs cuits sous la cendre. Le chou et le lard étaient maintenant à point ; le vieil homme approcha deux couches délabrées de la table et pria ses hôtes d'y prendre place et de faire honneur au repas. **Un instant plus tard il posait devant eux des coupes en bois de hêtre, et une jarre en terre cuite contenant un vin qui avait un goût prononcé de vinaigre et largement coupé d'eau**. Mais Philémon semblait heureux et fier de pouvoir joindre cet appoint à leur souper et il prenait grand soin de remplir chaque coupe à peine vidée. **Les deux vieillards étaient si contents et tellement surexcités par le succès de leur hospitalité, qu'il leur fallut tout un temps pour s'apercevoir d'un étrange phénomène. La jarre restait toujours pleine ; quel que fût le nombre de coupes versées le niveau du vin ne baissait pas**. Quand enfin ils se rendirent compte du prodige, ils échangèrent un regard terrifié et ensuite, baissant les yeux, ils prièrent en silence. Puis, tout tremblants et d'une voix mal assurée, **ils implorèrent leurs hôtes de leur pardonner la pauvreté des mets offerts**.

- **Nous avons une oie, dit le vieil homme. Nous aurions dû la donner à vos Seigneuries. Mais si vous consentez à patienter un peu, nous allons la préparer pour vous.**

Mais la capture de l'oie s'avéra une entreprise qui dépassait leurs maigres forces. Ils s'y essayèrent en vain et s'y épuisèrent, tandis que Zeus et Hermès, grandement divertis, observaient leurs efforts. Et quand Philémon et Baucis, haletants et exténués, durent enfin abandonner leur chasse, les dieux sentirent que le moment d'agir était venu pour eux. Ils se montrèrent, en vérité, très bienveillants.

- Ce sont des dieux que vous avez hébergés et vous en serez récompensés, dirent-ils. Quant à ce pays inhospitalier qui méprise le pauvre étranger, il sera châtié, mais pas vous.

Ils prièrent les deux vieillards de sortir avec eux de la chaumière et de regarder autour d'eux. Stupéfaits, Philémon et Baucis ne virent plus que de l'eau partout la région tout entière était submergée, un grand lac les entourait. Les voisins ne s'étaient jamais montrés bien aimables pour le vieux couple, qui néanmoins pleura sur eux. Mais une autre merveille sécha les larmes des bons vieillards. La cabane qui depuis si longtemps était leur demeure se transformait sous leurs yeux en un temple majestueux, au toit d'or soutenu par des colonnes du plus beau marbre.

- Bonnes gens, dit Zeus, exprimez un vœu et nous vous l'accorderons aussitôt.

Les deux vieillards chuchotèrent un instant, puis Philémon parla :

- Qu'il nous soit permis d'être vos ministres et les gardiens de ce temple. Oh, et puisque nous avons si longtemps vécu ensemble ne laissez aucun de nous demeurer seul, un jour ; accordez-nous de mourir ensemble.

Emus, les deux dieux acquiescèrent. Longtemps le vieux couple servit dans le grand édifice, et l'histoire ne dit pas s'il leur arriva parfois de regretter leur chaumière douillette et les flammes joyeuses de sonâtre. Mais un jour qu'ils se tenaient l'un près de l'autre devant la magnificence dorée du temple, ils se mirent à parler de leur vie ancienne, si dure et cependant si heureuse. Ils étaient maintenant parvenus à un âge très avancé, et soudain, comme ils échangeaient leurs souvenirs, chacun s'aperçut que l'autre se couvrait de feuilles. Puis une écorce les entoura. Ils n'eurent que le temps de s'écrier tendrement :

- Adieu, cher compagnon.

Les mots avaient à peine passé leurs lèvres qu'ils étaient transformés en arbres. Mais ils étaient toujours ensemble ; le chêne et le tilleul n'avaient qu'un seul tronc. De partout on venait admirer le prodige et des guirlandes de fleurs garnissaient toujours les branches pour honorer ce couple pieux et fidèle.

LECTURE D'ŒUVRE

Georges-Jules-Victor Clairin, *La Présentation de Rabelais au roi François Ier par le cardinal du Bellay*, 1888-89 [2e étage, salle 208]

[INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : PAGES SUIVANTES]

QUESTIONS :

- Quelle est la nature de cette œuvre ?

Le dessin n'est pas achevé, aucun détail des visages, des costumes, du paysage... C'est une esquisse : la première forme, traitée à grands traits et généralement en dimensions réduites, de l'œuvre projetée.

- Comment est organisée l'œuvre ?

L'esquisse est divisée en trois. La partie centrale occupe la moitié centrale, elle est entourée de deux espaces mesurant la moitié de l'espace central. Des pilastres séparent les trois sousespaces.

- Où se passe l'histoire ?

En extérieur. Un parc paysagé



Une esquisse permet de présenter le projet au commanditaire qui peut avaliser le projet ou demander des modifications.

Personnages du panneau central

- Combien y a-t-il de personnages ?

8 silhouettes de personnages se distinguent clairement, sur 3 plans.

- Quel est le personnage principal ? Justifier votre choix.

Le personnage central au second plan

Il est plus grand et au centre de la composition, il est drapé de blanc, les visages convergent vers lui.

- D'après le titre de l'œuvre, identifier le personnage. Quels personnages le suivent ?

Il s'agit du roi François Ier. Derrière lui apparaissent les silhouettes de deux femmes : Anne de Bretagne (épouse des rois Charles VIII et Louis XII), Louise de Savoie (mère de François 1er)

- Description physique des personnages du second plan.

Hommes bien en chair. L'un habillé en rouge, l'autre en noir.

- Identifier les personnages d'après le titre.

Cardinal du Bellay en rouge. François Rabelais en noir. Interroger les élèves (connaissent-ils ces personnages) puis présenter ces personnages. Du Bellay regarde François Ier, il s'adresse à lui. Son bras droit semble entourer Rabelais.

- Quel autre personnage ressort de la composition ?

Un personnage en rouge au premier plan à gauche. Il est avachi le long de la colonne. Il s'agit de Triboulet, le fou du roi. Le personnage du fou est fondamental à la cour. Son rôle premier est certes de distraire le roi par des farces et bons mots. Proche du roi, il peut aussi, sous le couvert de l'humour et du second degré, se montrer critique comme aucune autre personne.

Comparaison entre l'esquisse et l'œuvre finale

- Où se passe l'histoire ?

Dans le parc d'un château. Azay-le-Rideau

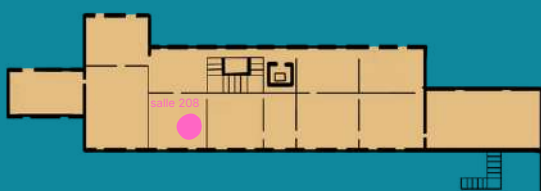
- Quelles sont les différences que vous pouvez observer entre l'esquisse et l'œuvre finale ?

Les traits des visages sont représentés ce qui permet d'identifier un certain nombre de personnages.

- Quels célèbres personnages peux-tu identifier sur la partie droite de la fresque ?

Balzac (dans sa robe de bure) Béranger, PaulLouis Courier, Vigny, les docteurs Trousseau, Velpeau et Bretonneau.

Plan 2e étage



Plan 1er étage



Annexes : Georges-Jules-Victor Clairin, *La Présentation de Rabelais au roi François Ier par le cardinal du Bellay*, 1888-89

1. Biographie

Georges-Jules-Victor Clairin (1843-1919) entre à l'École des beaux-arts en 1861 où il est l'élève de Picot et de Pils, qui enseignent la peinture d'histoire. Il noue une amitié profonde avec Henri Regnault (1843-1871) qui lui insufflera le goût du voyage. En sa compagnie, il se rend en Bretagne (1866), en Espagne (1868) et à Tanger en 1870. La découverte de l'architecture hispano-mauresque laisse une trace profonde dans sa sensibilité artistique. À côté de compositions marquées par un orientalisme théâtral, il participe à plusieurs chantiers de décoration comme celui de l'Opéra de Paris en 1874, des théâtres de Monte-Carlo, Cherbourg ou Tours. À Paris, il réalise des peintures pour la Bourse du commerce, la Sorbonne et l'Hôtel de ville.



Cette esquisse a été réalisée vers 1888-89 pour le décor de l'escalier d'honneur du Grand Théâtre de Tours. Elle est composée en trois parties représentant à gauche, une scène de théâtre au Moyen-âge ; au centre, Le Cardinal du Bellay présentant Rabelais à François Ier ; et à droite, des célébrités tourangelles (Alfred de Vigny, Trousseau, Avisseau). Cette huile sur papier marouflé sur toile mesure 70 cm de haut sur 116 cm de large. Le Grand Théâtre de Tours, inauguré en 1872, a été ravagé par un incendie en 1883 et reconstruit pour être de nouveau inauguré en 1889. C'est à Georges Clairin que la ville de Tours confia la totalité du décor peint de ce nouveau bâtiment. Il réalisa de grandes toiles qui ornent, outre le mur du palier de l'escalier d'honneur, le plafond de ce même escalier, *Triomphe de la Touraine*, le plafond de la grande salle à l'italienne, *Allégorie de la Danse, de la Musique et de la Tragédie*, et enfin celui du foyer, *Allégorie du Commerce, de l'Industrie et des Arts*.

2. Sujet de l'œuvre

Clairin représente les grandes figures de la cour de François Ier lorsque celle-ci résidait en Touraine. Sur la droite de l'espace central, le spectateur peut identifier Anne de Bretagne (épouse des rois Charles VIII et Louis XII), Louise de Savoie (mère de François Ier), le connétable de Bourbon et François Ier accompagné par des lévriers. Sur la gauche, un personnage en rouge (le cardinal du Bellay, né à Souday (Loir-et-Cher actuel), ecclésiastique et diplomate, fondateur du Collège de France et oncle du célèbre poète Joachim du Bellay) présente Rabelais (Homme de lettres humaniste né à Seuilly près de Chinon) au roi. Au premier plan, on peut voir le fou Triboulet sous les traits d'un personnage ventripotent et coiffé d'un chapeau à grelot.